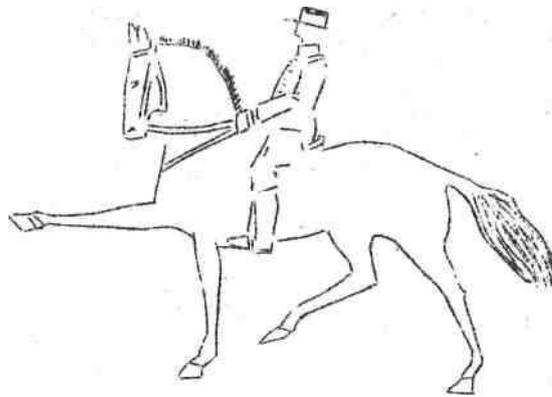


NOTES SUR L'EQUITATION

" La plupart des maux dont souffrent les hommes proviennent non pas qu'ils raisonnent mal en partant de principes vrais, mais, au contraire, de ce qu'ils raisonnent bien en partant de principes faux. "

Bossuet.



INTRODUCTION

"Des jambes! Des jambes!"

Premier hurlement - conseil si vous préférez - entendu par l'élève qui a la prétention de s'initier, volontairement ou non, à l'art équestre.

Des jambes! Base du dressage; que le cheval aille trop lentement ou trop vite, qu'il tire ou ne veuille pas reculer, qu'il ait la tête en l'air ou entre les genoux, des jambes, toujours des jambes!

Aussi loin que remontent mes souvenirs en la matière, j'entends ces mots, au manège, à la carrière, au terrain de manoeuvre. Je me souviens surtout d'une certaine jument anglo-arabe qui, en reprise, n'avait qu'un désir, dépasser le cheval précédent et, essayant en vain de la retenir, j'entendais la voix furieuse du maître : des jambes!

Or, à la théorie, j'apprenais que les jambes servent à porter le cheval en avant.

Comment expliquer que les mêmes jambes servaient de même à retenir cette jument fouguese?

Plus tard, à Saumur, j'eus le fin mot de la chose : les jambes poussaient sur la main qui, s'emparant de l'impulsion ainsi produite, la réglait, la dirigeaient, faisaient allonger ou remonter l'encolure, en somme étaient la clef de tout.

D'ailleurs, n'était-ce pas un axiome que cette phrase d'un écuyer célèbre : "Quand on a les hanches, on a la bouche"? Je m'évertuai donc pendant plusieurs années à appliquer les principes des maîtres, armé d'une bonne paire d'éperons et d'un non moins bon mors de bride.

Les résultats furent rapides, car, très vite, j'obtenais les changements de pied et même un passage "pas si mal". Un prix de dressage me fit croire que j'étais devenu un maître, jusqu'au jour où, poussant plus avant, je demandais au cheval "Belgrade" de bien vouloir entamer le piaffer, base de l'équitation savante. Là, ce brave "Belgrade" ne comprit plus. Sollicité plus énergiquement par les jambes, il se mit à se camper, à trembler, puis fit un tel bond sur le tas de sciure, en visant la fenêtre, que je crus préférable de m'arrêter là, comprenant, enfin, que je n'avais pas percé le secret des Dieux.

Rendu modeste sur mon propre talent, je cherchais longuement et avec acharnement à remplacer mon tact déficient par tout ce que le génie de l'homme a mis à sa disposition pour dresser sa plus noble conquête.

Tour à tour, j'expérimentais l'enrênement du Capitaine Chambon, la rêne allemande, etc.

En vain, désespéré mais non découragé, je remontais à cheval et fis des essais tout aussi vains des mors les plus durs et les plus doux. Je m'exerçais avec patience et une bonne paire de gants, à "peigner" consciencieusement mes rênes pour obtenir des descentes d'encolure moelleuses.

J'essayais même, pour faire baisser la tête du cheval "Rossignol" qu'il s'obstinait à porter très haut, les légers coups de cravache sur la tête (conseils d'un maître!). Je fis alors, avec le même et scrupuleux entêtement, l'essai loyal de "l'épaule en dedans", secret paraît-il de l'art équestre. Là, à bout de ressources, et convaincu de mon incapacité, je décidais d'abandonner l'équitation savante pour me consacrer aux sports d'extérieur plus violents et plus à ma portée. Mais les sports équestres ne sont faciles qu'avec un cheval dressé, et même bien dressé, et le problème n'était pas résolu.

C'est alors que je fis connaissance de Beudant, ou plutôt de son élève, un de nos camarades qui possédait un livre merveilleux - disait-il - "Dressage du cheval de selle" de ce même Beudant, auteur illustre mais inconnu.

Je lus cet ouvrage, le relus et n'y compris rien... rien que je ne croyais savoir.

Nous fîmes enfin la connaissance du maître, car Beudant existe, et nous réussîmes à lui arracher quelques aveux: "...Relevez très haut l'encolure... les mains au-dessus des oreilles... l'encolure verticale."

Après plusieurs années de travail, je crois avoir compris, et le hasard m'offrant une retraite paisible, j'en profite pour fixer par écrit mes dernières - souhaitons-le - idées équestres.

HISTORIQUE

L'école française actuelle, en matière d'équitation, est issue des travaux des maîtres: Pluvinel, La Guérinière, d'Aure, Baucher, le Général L'Hotte.

La Guérinière travaillait sur les chevaux de son époque, lourds, communs, appelés à porter un gros poids, et à qui il était indispensable de donner, par le dressage au manège, une légèreté qu'ils n'avaient pas naturellement, tant pour paraître dans les jeux et tournois que pour le combat à cheval. Nécessité, sur de pareils chevaux, d'asseoir, de remonter l'encolure, d'où travail serré, à base de rassembler, fait entre les piliers d'abord, montes ensuite avec mors durs et éperons, fig I.

L'École de Vienne en a perpétué de nos jours la tradition.

Sous le comte d'Aure, l'équitation d'extérieur est en grande vogue, favorisée par l'influence des Anglais qui viennent d'introduire chez eux le cheval de sang. Par réaction contre un rassembler exagéré, le comte d'Aure préconise une position de cheval plus favorable à l'extérieur avec extension d'encolure produite par les jambes. Mais toujours une encolure très haute et soutenue au manège.

Baucher, le grand Baucher, fut dans les temps modernes celui qui porta l'art du dressage à son degré le plus élevé.

Travaillant uniquement au manège, il reprit d'abord les enseignements de Pluvinel et La Guérinière où le cheval "est pris comme en un corset de fer entre le fer de la main et le fer des éperons".

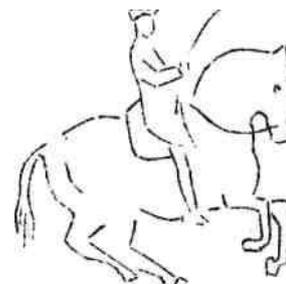


fig. I

Son tact équestre lui permettait d'éviter les écueils d'une méthode aussi brutale et à base de force. Mais ce n'était pas là la vraie légèreté et certains chevaux résistaient aux mors les plus durs. Ainsi Baucher réfléchissait un jour sur le cheval "Bienfaisant" qu'il venait d'acheter et qui, les barres perdues, s'obstinait à garder une bouche muette et contractée. La main posée sur l'encolure, il songeait... Lorsque, sur cette rêne lâche et fixe, "Bienfaisant" céda enfin dans sa mâchoire. Baucher venait de trouver en même temps que le bridon, "la main fixe qui suffit à tout" (Beudant)

Ce fut le Général Faverot de Kerbrech, son élève, qui codifia les derniers enseignements du maître dans un livre remarquable "Dressage méthodique du cheval de selle".

Le Général L'Hotte fut l'élève de ces deux grands maîtres: Baucher et d'Aure. Il fut un écuyer de génie et son enseignement se trouve dans deux ouvrages "Questions équestres" et "Souvenirs d'un officier de cavalerie".

Ce sont des conseils plutôt que l'exposé d'une méthode concrète. L'élève y trouve les grands et éternels principes, mais non des procédés d'exécution simples et à la portée de tous.

Plus près de nous, ce fut le Général Blacque-Bélair qui fut chargé de codifier et de réglementer l'enseignement équestre dont d'âpres discussions, essais, rapports, n'avaient pas départagé les deux grandes écoles.

Il en fit un compromis "Le manuel d'équitation et de dressage" qui est, depuis lors, la charte de la cavalerie, et qu'enseignait l'École de Saumur.

La conception du comte d'Aure y est prédominante. Ouvrage très complet, compliqué, il n'a certes pas clarifié les idées ni facilité la tâche des instructeurs et des élèves qui, tous, admettent que si le dressage élémentaire peut être confié à tous, il ne saurait en être de même du dressage secondaire réservé aux seuls cavaliers doués par la nature en tact et même du génie équestre. Mais même et d'abord, dans le dressage élémentaire, cette méthode qui consiste à pousser sur la main, oppose la main aux jambes et fatalement "les jambes corrigent les fautes des mains et les mains les fautes des jambes".

C'est un cercle vicieux dont on ne sort pas et qui ne donne aucun bon résultat, pas plus pour l'extérieur que pour le manège.

Pourtant Baucher et le Général L'Hotte avaient préconisé la méthode de "mains sans jambes et jambes sans mains" comme étant plus facile et pour les cavaliers peu adroits.

C'est cette méthode que Beudant, qui eut la bonne fortune de connaître le Général Faverot de Kerbrech, remit en honneur et fit connaître en plusieurs ouvrages:

- Extérieur et Haute-Ecole
 - Dressage du cheval de selle
 - Souvenirs équestres
- et enfin - Mains sans jambes (Editions de La Guillotière rue Rachais, LYON)

C'est comme administrateur en Algérie que Beudant dressa la plupart de ses chevaux, dressage tel que les Arabes émerveillés l'appelaient le Sorcier. Retiré en France, à Dax, il dressa "Vallerine" que lui confièrent deux officiers hollandais enthousiasmés par ses ouvrages. Les photos de ses chevaux, "Vallerine", "Mabrouck", "Robersart", sont les plus admirables qui se puissent concevoir et l'illustration vivante de l'art équestre poussé à son perfectionnement le plus parfait.

Les ouvrages de Beudant sont, avec quelques digressions, la copie à peu près parfaite de l'ouvrage de Faverot. Aussi modeste que fin écuyer, il ne se crut pas autorisé à en changer le fond et la forme.

Pour ma part, il ne m'a pas été possible de comprendre cette méthode à sa seule lecture. Il m'a fallu un travail constant, les tâtonnements sans fin et les explications mêmes du Maître pour comprendre. C'est que, en effet, trop d'idées fausses obscurcissaient ma vue, et "comprendre c'est sentir".

Aussi je crois utile d'ajouter des explications aux termes employés par le Général Faverot, étant bien entendu que c'est toujours et uniquement à cette source qu'il faut puiser la vérité.

PRINCIPES ESSENTIELS DE LA METHODE BAUCHER

I - C'est une méthode naturelle en ce sens qu'elle tend à placer le cheval monté dans la position qu'il prendrait s'il était en liberté. Observez un poulain en liberté. Tantôt vous le voyez se promener tranquillement aux différentes allures, encolure allongée et basse, tantôt au contraire il s'excite, fait le beau, relève au maximum son encolure, lève la tête, joue, fait le beau, passage (fig. 2)

II est donc logique de placer le cheval monté dans la position la meilleure en fonction du mouvement demandé:

a) Au manège: Encolure haute, tête placée, maximum d'équilibre et de légèreté. (fig. 3 Beudant sur "Mabrouk")

b) A l'extérieur: Encolure tendue dans le mouvement en avant, à peu près horizontale, au pas et au galop, un peu plus élevée au trot. (fig. 4, 5 et 6)

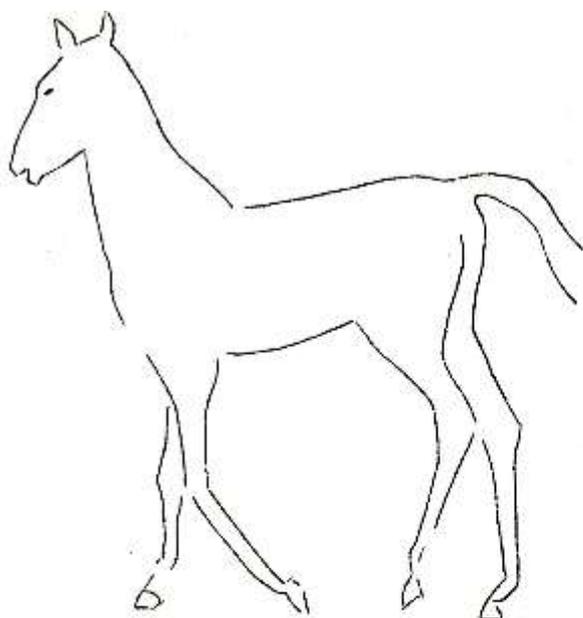
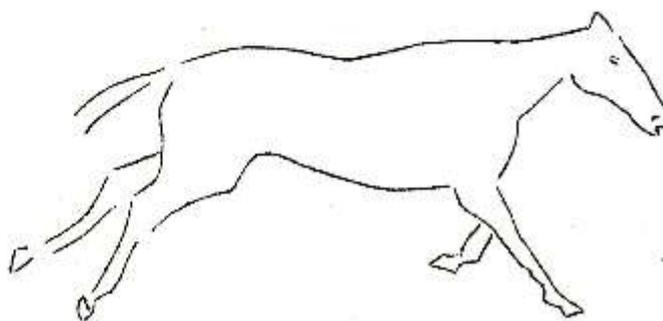


fig.- 2

fig.- 4



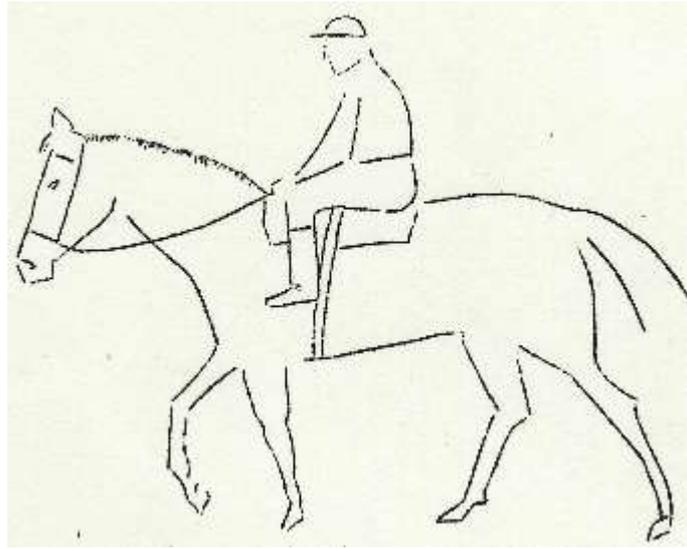


fig.- 5

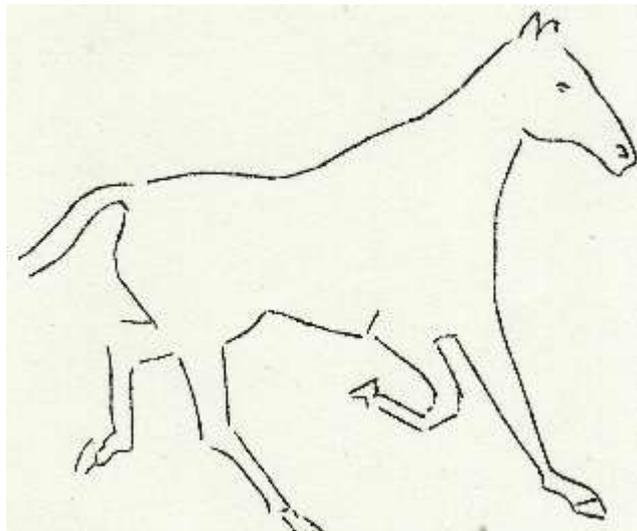


fig.- 6

II - Chez le cheval monté, l'équilibre naturel est rompu par le poids du cavalier, donc apprendre au cheval à retrouver son équilibre (légèreté) et à le conserver sans le secours des mains et des jambes (descente de mains et des jambes).

III - Pour faire comprendre au cheval le mouvement demandé, le cavalier dispose des aides: les mains, les jambes. Il faut donc que le cheval connaisse les aides et leur soit entièrement soumis.

a) La main: C'est elle qui a le rôle principal puisqu'elle place, dirige et règle le mouvement. De plus, le cheval ne peut contracter une partie de son corps pour résister au cavalier sans contracter en même temps sa bouche. La main doit donc pouvoir à tous moments décontracter la mâchoire. "Il n'y a pas de bonne et de mauvaise main, il y a la main qui sait et la main qui ne sait pas". (Beudant)

b) Les jambes: Elles servent à porter le cheval en avant ou à chasser les hanches de côté (jambes isolées). Si la main s'oppose au mouvement demandé par les jambes, les postérieurs viennent sous la masse, s'en emparent et transforment le mouvement en avant en mouvement en hauteur (rassembler, piaffer)

IV - Il est logique et plus simple d'apprendre au cheval à obéir aux aides d'abord séparément. Donc au début du dressage et tant que le besoin ne s'en fait pas sentir, bien séparer les actions des mains et celles des jambes et appliquer : mains sans jambes, jambes sans mains. De même il est logique de l'équilibrer et de lui enseigner les aides dans un ordre de difficulté croissant à savoir: arrêt, pas, trot, galop.

V - Dans le ramener :

Dans le ramener, le cheval place la tête verticalement ou très peu en avant de la verticale. "Le ramener n'est pas indispensable à l'équilibre" (Beudant), mais il assouplit les ressorts, rend les actions de mains plus justes et plus efficaces. Il est la conséquence de la soumission parfaite de la mâchoire. Il faut donc lui rendre le ramener familier.

VI - Le rassembler :

"Il consiste à provoquer, sans avancer d'une façon sensible, le fonctionnement, la mise en jeu des ressorts de l'organisme, à obtenir l'action sur place, ou si l'on est en marche, à l'augmenter sans produire un accroissement de vitesse appréciable."

"Il permet d'asseoir le cheval et de donner de la hauteur aux différentes allures. Il a pour conséquence l'engagement des membres postérieurs sous la masse et l'élévation des mouvements" (Faverot)

Le rassembler est à la base du travail du cheval de selle.

VII - Le préparer :

Le dressage ne consiste pas dans l'exécution indifféremment répétée des airs recherchés.

Mais un certain nombre de mouvements limités et strictement appropriés au but recherché permettent de livrer au cavalier les forces du cheval. Ces mouvements forment le préparer, ce sont:

- a) En place: légèreté, obéissance mains et jambes
- b) Marcher
- c) Reculer
- d) Pas de côté
- e) Pirouettes
- f) Le ramener
- g) Le rassembler

Ce travail se fait, soit en place, soit au pas, soit au trot.

"Le préparer est tout." (Beudant)

Ensuite il suffit d'assembler, c'est-à-dire exécuter le travail au galop et tous mouvements d'emploi du cheval.

Le préparer est suffisant pour dresser tout cheval en vue de son emploi au manège ou à l'extérieur.

VIII - Haute-école :

On entend généralement par là l'exécution de mouvements qui, bien que naturels, sont d'une exécution difficile et nécessitent la connaissance parfaite du cheval, tels sont:

piaffer
passage
changements de pied

Il ne faut entreprendre la haute-école que lorsque le dressage est terminé, c'est-à-dire quand le cheval exécute parfaitement les choses simples.

Ne pas confondre la haute-école avec l'équitation de fantaisie qui, comme le mot l'indique, consiste à faire exécuter au cheval tous les mouvements de votre fantaisie:

galop et trot en arrière
pas et trot espagnol
galop sur 3 jambes, etc.

IX - Observations - Assouplissements :

La plupart des méthodes d'équitation parlent en permanence d'assouplissements: assouplir bouche, encolure, épaules, reins, hanches, etc.

Le règlement d'équitation et de dressage y revient sans cesse et "l'épaule en dedans" y est donnée comme le premier et le dernier des assouplissements. Ce terme est un de ceux qui ont le plus contribué à fausser les idées des cavaliers. De là tout ce travail sur le cercle, voltes, $\frac{1}{2}$ voltes, etc... Or, la première impression ressentie sur un jeune cheval et la plus désagréable vient de la souplesse exagérée de votre monture qui se ploie en tous sens, sans obéir. Le vieux cheval? Mais il se sert de sa souplesse pour vous échapper. Avec quelle aisance il prend avec sa mâchoire inférieure un branche du mors de bride! Et quelle souplesse dans le coup de pied au talon qui le gratte! Le cheval en liberté est naturellement souple. Il change de pied, prend ses tournants au galop à faux, saute, etc. S'il se contracte, c'est contre le cavalier et d'abord contre sa main. Le terme "assouplir" est un non-sens; il faut éduquer et fortifier les muscles utiles au mouvement. Le cheval normal ne demande qu'à obéir. S'il n'obéit pas, c'est qu'il ne comprend pas. Il faut lui rendre le langage des aides simple et clair par des actions simples et qui ne contrarient pas sa nature.

X - Conclusion:

Le travail au manège permet d'équilibrer le cheval, de le soumettre aux aides et de le rendre ainsi facile et agréable à monter, et aussi brillant que le comporte son ensemble. Cependant, ce travail ne saurait suffire à faire le véritable cheval de selle. Il faut compléter le travail au manège par le travail d'extérieur, les rênes longues, le cavalier intervenant le moins possible, travail qui apprendra au cheval à choisir son terrain, à ne pas se fatiguer inutilement, à passer les obstacles qu'il pourra franchir, sans sauter.

DE L'EMBOUCHURE

Tous les écuyers, je crois, préconisent au début du dressage l'emploi du mors plutôt que l'emploi du filet. L'un d'eux "Prince Errant" a donné dans ses "Lettres à Philippe" les conseils suivants: "J'en suis arrivé à cette conclusion que, pour le dressage et l'assouplissement du cheval, le mors le plus dur est le meilleur dans le début, car c'est celui qui décontracte le mieux... En effet, il n'est pas nécessaire de réfléchir bien longtemps pour découvrir que, plus l'articulation du cheval est paresseuse, plus l'action du décontracteur doit être puissante alors qu'elle peut se réduire à presque rien quand le jeu de l'articulation assouplie se fait avec le maximum de facilité. Si tu es assis, solide, fixe, sûr de ta main et de son indépendance, tu peux aller jusqu'au terrible mors arabe, le roi des décontracteurs, le mors des écuyers les plus fins."

Comme "assouplir", le terme de "décontracteur" est un de ceux qui, faux en eux-mêmes, donnent naissance à un enseignement faux qui en découle.

Les mors durs, et la gourmète, non seulement ne sont pas des décontracteurs mais provoquent des contractions.

"Qui peut le plus peut le moins". Cela est vrai en ce sens que si la bouche accepte le mors elle acceptera bien plus facilement le filet. Mais croire que le mors, surtout dur, décontracte, c'est à mon avis une erreur.

La bouche du cheval n'est pas en elle-même contractée et le jeu de son articulation n'a pas besoin d'être assouplie. Il suffit de regarder n'importe quel cheval de fiacre à l'arrêt et de voir qu'il est ainsi livré à lui-même, léger dans sa bouche et qu'il fait seul de magnifiques flexions de mâchoire. C'est le cavalier qui provoque les contractions de la mâchoire par sa main, par les défenses qu'il fait naître par des demandes exagérées ou fausses. Donc et d'abord, éviter par ses propres fautes tout ce qui contribue à braquer le cheval. D'autre part puisqu'il faut bien un instrument qui transmette les ordres et qui débraque à l'occasion le cheval, le filet est certainement le moyen le plus simple et le plus efficace. Non seulement à lui seul il ne provoque pas de contractions, mais il peut agir sans douleur soit sur la commissure des lèvres, soit sur les barres. Comme nous cherchons à "éduquer" la mâchoire, le mors le plus doux sera le meilleur, car c'est une grave erreur de croire qu'il faille par la force "ouvrir" une bouche qui se contracte, avec un levier puissant. Le cheval ne cède jamais à cette force, au contraire, il s'y oppose de toutes ses forces.

D'ailleurs Baucher, à la fin de sa vie, ne travaillait qu'en "bridon", selon sa propre expression, avec un filet qui porte son nom.

Beudant, lui-même, qui préconise le mors, a dressé "Vallerine" en filet. Il est vrai qu'il s'en est expliqué en me disant assez ironiquement "Oui, mais c'est moi qui nettoie ma bride".

Conclusion:

Il est certain qu'un cavalier adroit et très fixe peut employer un mors de bride au cours du dressage. Il faut même y arriver, ne serait-ce que par l'obligation d'avoir bride et filet à une présentation de dressage. Mais ne pas oublier qu'il ne faut prendre la bride que quand on a obtenu une élévation constante et très facile de l'encolure sur le filet. (Faverot)

En tous cas, choisir un mors de bride simple et doux, le mors L'Hotte, sans passage de langue, étant le meilleur. Pas de mors à pompe, de double filet, de mors à palettes ou à roulettes. Et laissons "le terrible mors arabe", le roi des décontracteurs, "le mors des écuyers les plus fins", aux Arabes et... à Monsieur "Prince Errant".

L'EQUILIBRE

"C'est la répartition égale du poids sur les membres. Un cheval est en équilibre, quand de simples indications suffisent au cavalier pour modifier, à son gré, la disposition du poids sur ses colonnes de soutien". "Le cheval en liberté est toujours en équilibre, il est maître de ses forces et il passe aisément d'une allure à une autre. Monté, il est en équilibre quand l'équilibre du cavalier se confond avec le sien propre, que le centre de gravité du cavalier et celui du cheval ne font qu'"un" (Faverot). Par ailleurs, le Capitaine Licart dans son "Equitation raisonnée" a parlé de l'équilibre en ces termes:

"Le poids du cavalier à cheval, n'étant pas également réparti entre l'avant-main et l'arrière-main, la présence de l'homme sur le dos du cheval trouble les proportions naturelles du poids en vue desquelles le cheval est bâti. Il en résulte, qu'au début du dressage, le cheval monté se trouve dans une situation comparable à celle du cheval qui, sur une descente, est entraîné par le poids de sa masse". Sur ce point, tout le monde est d'accord, et sans vouloir ramener l'équitation à une science mathématique, on ne saurait omettre les expériences faites par le Général Morris et Baucher, et qui ont trouvé pour un cheval de 384 Kgs, une surcharge de 34 Kgs sur l'avant-main. Monté par Baucher (64 Kgs.) cette surcharge est passée à 54 Kgs.

Là où les opinions divergent, c'est sur la manière de rétablir cet équilibre. Revenant au "cheval sur la pente" le Capitaine Licart déclare: "... Or, dans cette position, le cheval ne peut rétablir les proportions naturelles de poids et recouvrer avec la maîtrise de son équilibre, l'aisance de ses mouvements, qu'en se retenant davantage avec les postérieurs et pour cela en les engageant davantage".

Et plus loin: "... Ainsi, on peut dire, que le dressage du cheval a pour objet le rétablissement des proportions naturelles entre l'avant-main. Ce résultat ne peut être obtenu que par l'augmentation d'engagement des postérieurs et l'élévation de la base de l'encolure, l'un ne pouvant aller sans l'autre: assouplissements latéraux, incurvations, ralentissements de plus en plus marqués, tourners serrés qui obligent le cheval à s'emparer du poids de sa masse avec les postérieurs visant plus particulièrement à ce but". Et c'est ainsi que pour rétablir l'équilibre, tant de cavaliers commencent par chercher l'engagement des postérieurs qui lui-même favorisera l'encolure haute. Or c'est exactement à l'opposé qu'il faut raisonner. C'est en mettant l'encolure haute, en mettant le poids en équilibre que les postérieurs viendront naturellement à leur place et prêts à donner l'action demandée.

Il est, en effet, très difficile au cheval, pour ne pas dire impossible, d'engager ses postérieurs sous une masse qui est en avant. C'est en voulant l'y contraindre que le cavalier ruine ses jarrets et provoque les résistances telles que celles opposées par "Belgrade" au piaffer.

fig. 7 Cheval en
équilibre

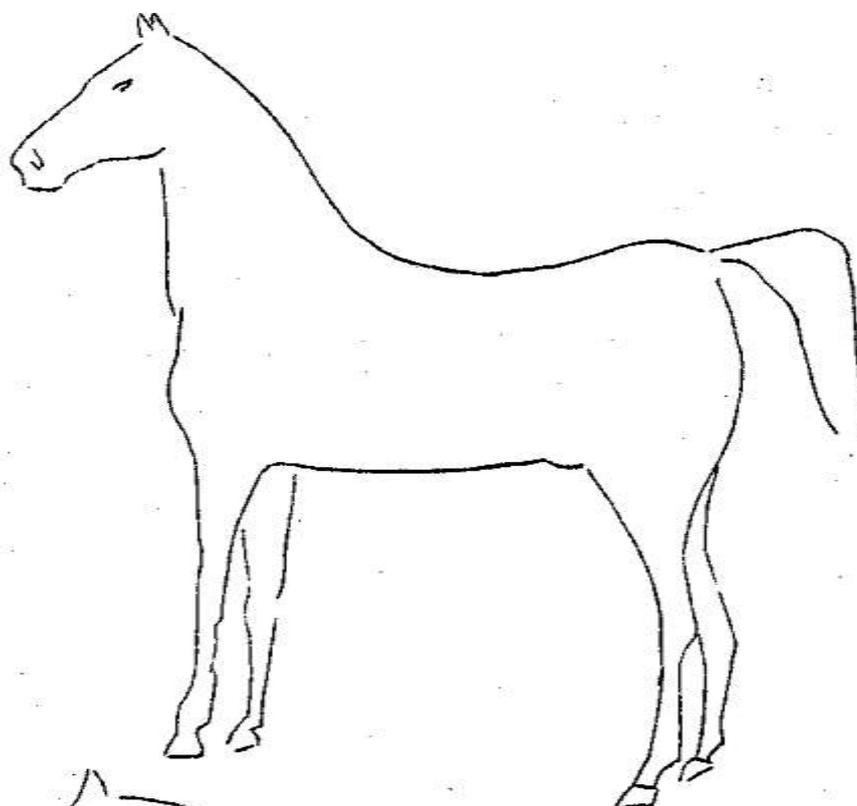
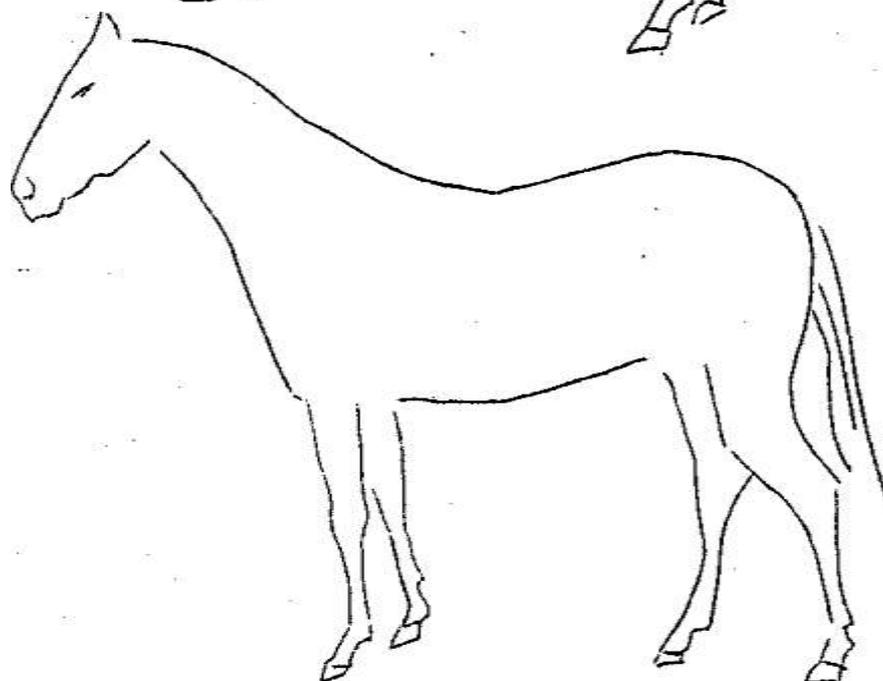


fig. 8
Cheval "sur la
pente"



L 'ENCOLURE

Nous venons de voir que, si les moyens pour l'obtenir diffèrent, tous les écuyers sont néanmoins d'accord pour relever la base de l'encolure afin d'obtenir le maximum d'équilibre.

C'est la base de l'encolure qui doit être élevée et reportée près du centre de gravité, la tête étant verticale et au ramener.

Mais "il faut bien se garder, dans les commencements, d'essayer de donner à la tête cette position verticale avant d'avoir obtenu la mobilité de la mâchoire, la tête étant haute et même horizontale". (Beudant)

Si, en effet, on cherche dans les débuts d'élever la base de l'encolure sans élever la tête, on procède par la fin, car, naturellement, le cheval élève en même temps tête et encolure. Le ramener n'est pas une position naturelle pour le cheval. Il la prend rarement (quand il veut faire le beau, à l'approche de la jument par exemple).

Comme nous le verrons plus tard, le "ramener" est la conséquence de la décontraction de la mâchoire et ce n'est "qu'une fois le poids en équilibre, une fois l'encolure élevée et soutenue, que la tête haute et abandonnée à elle-même se place dans la position la plus commode". (Beudant)

Mais il y a plus. L'obligation d'appliquer, surtout dans les débuts, strictement "mains sans jambes" suppose une tête fixe ne bougeant pas. Or, il est une particularité de la conformation du cheval qui a été très bien expliquée par le cte. Licart, et qui permet l'encolure haute, à savoir: "La tête est adaptée au segment cervical par un système à double rotule qui lui donne une grande liberté de mouvements. Ceux-ci sont cependant assez réduits dans le sens latéral et même rendus impossibles, de même que les incurvations d'encolure, par l'élévation du nez à hauteur des oreilles du cheval. Cette particularité est exploitée dans la pirouette renversée sur l'éperon de Baucher, le bout du nez du cheval étant maintenu à hauteur des oreilles. Ce procédé très puissant pour forcer l'obéissance de la jambe peut être comparé à une véritable clef de jiu-jitsu à la nuque". Sans aller si loin que d'être obligé de faire du jiu-jitsu au cheval pour le faire obéir aux jambes, il n'en est pas moins vrai que la tête est fixée quand elle est élevée à son maximum. Dans cette position, le poids étant en équilibre le cheval n'oppose plus aucune résistance de poids et il est facile de vaincre les résistances de force qu'il opposerait dans sa mâchoire.

LA LEÇON

La leçon comporte l'exécution des mouvements qui composent le "préparer". Les premières leçons se donnent à pied. Il faut revenir au travail à pied chaque fois que nous voulons apprendre un mouvement nouveau au cheval. Le travail à pied n'est pas un travail de cirque. Il permet d'aller plus vite et de mieux se faire comprendre du cheval. De toute manière, il faut donner la leçon sur un cheval détendu et calme. Avec un cheval non dressé, détendre auparavant par le travail à la longe, ou mieux en lâchant le cheval en liberté dans un couloir. Si le cheval est montable, le détendre à l'extérieur, rênes longues, mais sans prétention de dressage et surtout sans engager la bataille.

Un manège est préférable pour donner la leçon. "C'est dans le calme et le silence du manège que tout se passe". (Baucher)

A défaut de manège, une carrière même de dimensions restreintes suffit. A défaut encore, travailler sur un chemin plat, peu passant où vous ne serez pas dérangé. Ne pas oublier que le but est de se faire comprendre du cheval. Il faut caresser dès qu'il y a commencement d'exécution et laisser au repos ensuite. Le cheval comprend très bien qu'il a bien fait, si la caresse et le repos suivent l'exécution du mouvement demandé.

Méditer ces enseignements des maîtres :

- " - En dressage, on veut toujours aller trop vite.
- Pour arriver promptement, aller très lentement, mais assurer chacun de ses pas.
- Demander souvent, se contenter de peu, récompenser beaucoup.
- La leçon doit être pour le cheval comme pour le cavalier un exercice salutaire, un jeu instructif qui n'amène jamais la fatigue (Faverot)."
- " - La clef du dressage est de savoir se rendre compte au juste de ce que l'on doit exiger. Si l'on n'exige pas assez, il n'y a pas de progrès; si l'on exige trop, on va au-devant de la mauvaise volonté ou de la fatigue (Beudant)."
- " - Observer le cheval libre, réfléchir et tâcher de bien faire soi-même au lieu d'accuser la mauvaise volonté ou les tares du cheval (Beudant)."
- " - Pour commander au cheval, ne faut-il pas d'abord se commander soi-même ? Et ne rien faire par colère est certainement, vis-à-vis du cheval, la première de toutes les règles et la loi constante que le cavalier doit s'imposer (Rousselet)."

PROGRESSION DU DRESSAGE

- A PIED -

I - Mettre en équilibre

Le cheval est sur la piste, les rênes du filet sur l'encolure. Se placer en avant du cheval, prendre une rêne dans chaque main à 10 cm des anneaux. Élever la tête et l'encolure le plus haut possible. Le filet doit agir sur la commissure des lèvres. On élève les bras de bas en haut. Ce n'est pas le bout du nez du cheval qu'il faut élever mais la nuque.

Au début, le cheval élève sa tête en soutenant son encolure. Cesser de lever dès qu'il y a résistance de poids. A ce moment en fixant les mains à la hauteur obtenue, le filet agissant sur la commissure des lèvres, demander la légèreté.

C'est au cheval, en s'appuyant sur cette main fixe, à céder. Dès qu'il ne pèse plus sur la main, la première résistance, celle de poids, est vaincue. La tête demeurant à cette hauteur et ne bougeant pas, s'assurer que la bouche n'est pas braquée. La simple $1/2$ tension des rênes, appliquée sur la commissure des lèvres, doit provoquer une légère mobilité de la mâchoire (résistance de forces).

Observations : Le cheval ne doit pas reculer. La plupart du temps, s'il recule, c'est parce que la main a agi d'avant en arrière et non de bas en haut. Repartir en avant et recommencer. Savoir s'arrêter dans l'élévation. Ne pas engager la lutte. Élever progressivement. Préparer tout de suite la "descente de main". Le cheval doit soutenir son encolure lui-même, là où le cavalier la place. Pour cela, dès que la légèreté est obtenue, baisser la main. Si la tête bouge, la replacer. Dès que l'encolure et la tête se maintiennent seules, ne serait-ce que 2 ou 3 secondes, caresser, repos.

II - Marcher sur la cravache.

Dès qu'on a obtenu un soutien de l'encolure à l'arrêt, apprendre au cheval à marcher sur la cravache. Le cheval étant sur la piste à main gauche, le mettre en équilibre (légèreté). La main gauche tient les rênes à 10 cm du mors et empêche la tête de se baisser, mais non de se porter en avant. "Toucher le cheval au poitrail avec la cravache par petits coups répétés à une seconde d'intervalle (il est essentiel de donner au cheval le temps de réfléchir)" Un pas obtenu bien droit avec l'encolure soutenue et haute, caresser sur le front ; repos avant de recommencer.

Observations : Chaque fois que le cheval se traverse, arrêter, le replacer parfaitement droit. C'est en mettant les épaules en avant des hanches qu'on redresse un cheval. Donc, ne pas agir avec la cravache sur les hanches (très important). Ne pas s'énerver. Au début certains chevaux ne comprennent pas. Si le cheval recule à la cravache le porter en avant avec la main. Caresser "un pas obtenu" cela veut dire dès qu'un seul membre se porte en avant. Le cheval doit arriver à se porter en avant à la seule approche de la cravache. Travailler aux deux mains.

III - Reculer.

"Placer parfaitement droit, légèreté, relever les bras, élever encore les bras, agir de bas en haut sur la commissure des lèvres. Forcer progressivement le mouvement s'il y a lieu".

Observations: Ne reculer que d'un pas, mais parfaitement droit. Caresser un pas en arrière obtenu. Inutilité de repartir en avant tout de suite. Laisser le cheval en place avant de recommencer.

IV - $\frac{1}{2}$ Tour autour des épaules.

Ce mouvement apprend au cheval la jambe isolée. Au milieu du manège, légèreté. Tenir la tête avec la main gauche, toucher près des sangles avec la cravache à une seconde d'intervalle ; puis en montrant seulement la cravache.

La croupe allant vers la droite, l'antérieur gauche ne doit pas quitter le sol. Même mouvement à l'autre main.

V - Flexions de mâchoire.

Ne commencer les flexions de mâchoire que quand l'encolure est très haute (voisine de la verticale).

a) Flexion directe: Se placer devant le cheval (légèreté). Prendre une rêne dans chaque main à 10 cm des anneaux. Faire sentir le mors sur la commissure des lèvres par une $\frac{1}{2}$ tension exercée de bas en haut et d'avant en arrière. Cesser dès que la mâchoire cède. Répéter cette flexion en engageant les pouces dans les anneaux du filet.

b) Flexions semi-latérales: Se placer à gauche du cheval, les rênes sur l'encolure, légèreté. La main gauche tient la rêne gauche pour fixer la tête, la main droite tient la rêne droite en l'appuyant sur la base de l'encolure. Sur cette rêne ajustée, pression des doigts, le cheval doit céder en donnant $\frac{1}{8}$ de flexion, c'est-à-dire sa tête s'inclinant légèrement vers la droite. Attention de ne pas tirer sur la rêne droite. Cette flexion prépare le "ramener".

Observations: Pour ces flexions à pied et plus tard monté, bien retenir que:

"Ce n'est pas sur la tête qu'il faut agir, elle doit rester haute et immobile où le cavalier la place. Le but est de mobiliser la mâchoire inférieure, la langue fait alors sauter le mors, la bouche s'entr'ouvre très peu, moelleusement, sans raideur et après la flexion, la tête ne doit pas bouger (Faverot)."

"La mobilité de la mâchoire n'est pas une suite de mouvements convulsifs et saccadés de la mâchoire et de la langue qui produisent un cliquetis rageur du mors ; c'est un mouvement souple, discret, moelleux, d'une langue qui remonte de quelques mm. Comme pour une déglutition (Gl Decarpentry)."

Il est très difficile de reprendre un cheval qui a été mal éduqué sous ce rapport. Avec de pareils chevaux, redoubler de tact, agir sur la bouche très légèrement avec des pesées de quelques grammes. Caresser dès qu'il y a cession et même début de cession. Ne jamais essayer d'ouvrir la bouche du cheval par la force. C'est inutile et dangereux. On met toujours trop de force. Avec un cheval inerte, relever l'encolure, bien mettre en équilibre et demander la flexion directe. Les vibrations sont inutiles.

VI - Conclusion.

Tous ces exercices sont à faire à pied et il est inutile de monter le cheval pour le dresser avant leur exécution parfaite. On gagne du temps car si ces mouvements sont bien faits à pied, ils seront facilement exécutés monté.

En général, on veut et on croit aller plus vite en alternant ce travail à pied avec le travail monté. On perd du temps et on provoque des résistances qu'il faudra vaincre en revenant au travail à pied.

- TRAVAIL MONTÉ -

Ce travail comprend 2 parties bien distinctes et qu'il faut toujours nettement séparer :

I - Dressage.

Comme nous l'avons vu, le dressage consiste à faire exécuter au cheval un certain nombre d'exercices visant à l'équilibrer, à l'avoir léger en mouvement dans cet équilibre. C'est le "préparer".

Ce travail est fatiguant pour le cheval tant que ses muscles ne sont pas convenablement formés. Il faut donc entremêler les exercices de repos fréquents qui sont à la fois la récompense et la détente. Plus tard, quand le préparer sera terminé, le cheval sera prêt à exécuter, l'encolure haute et au ramener, tous les exercices de manège qui feront de lui un cheval de selle complet.

II - Le travail de détente.

Ce travail se fait soit au manège pendant le dressage, soit à l'extérieur. Dans ce travail, il n'est pas question d'airs relevés, d'encolure haute, ni de ramener. L'encolure est basse, le cavalier a les mains normalement placées, les poignets soutenus et non posés sur l'encolure. Les mains agissent sur les rênes longues, ayant seulement avec la bouche un contact moelleux. Les jambes sont près du cheval. Elles donnent l'action. Les mains règlent et dirigent cette impulsion.

Le $\frac{1}{2}$ arrêt : On se sert du $\frac{1}{2}$ arrêt pour reporter du poids en arrière, soit que le cheval pèse sur la main, soit qu'il augmente l'allure sans raison. Voici comment il se donne :

Sans cesser le contact de la bouche et sans se rapprocher du cavalier, la main se contracte énergiquement, le poing fermé, en se contournant vivement, les doigts aussi en dessus que possible. Puis elle augmente presque instantanément son action sur le mors, en se portant, sans saccade, de bas en haut et d'arrière en avant, en proportionnant la puissance de son effet à la résistance rencontrée. C'est le mouvement de prendre un poids sur une marche d'escalier pour le poser délicatement sur la marche supérieure. Le fait de fermer énergiquement la main, de la placer, les ongles en-dessus, suffit à prendre un contact plus énergique de la bouche. Éviter surtout de tirer à soi. Agir de bas en haut. Le mouvement de la main est peu apparent.

Direction : Pour donner la direction, placer l'avant-main dans la direction voulue avec les 2 mains, agir avec les jambes pour pousser le cheval dans cette direction. Pour se diriger, par exemple, dans l'oblique à droite, porter les 2 mains en avant et vers la droite, faire agir les jambes en même temps. Dès qu'il y a exécution, replacer les mains et jambes. Pas d'effet de rêne d'ouverture seule qui "ploie" l'encolure. Surtout pas d'effet de main en arrière. Avec un cheval mieux dressé, les mains exécutent une sorte de $\frac{1}{2}$ arrêt en avant et vers la droite.

Les jambes : Profiter de ce travail pour dresser le cheval aux jambes. Étant au trot, serrer les mollets, le cheval doit allonger l'allure instantanément. Sinon donner 2 coups d'éperons énergiquement, mais en ayant bien soin de ne pas opposer la main. Pour ralentir $\frac{1}{2}$ arrêt, recommencer la leçon des jambes. Les jambes doivent agir normalement, au passage des sangles et non en arrière. Ne pas blaser le cheval à la jambe. Cesser son action dès qu'il y a obéissance. Si dans une allure l'impulsion décroît, 2 coups d'éperons.

- LE PRÉPARER MONTÉ -

I - Montoir.

Avec un jeune cheval se faire aider au début par un aide qui tient le cheval par les 2 montants du filet, en se plaçant face à lui. Calmer le cheval, caresser, faire claquer les étrivières. Monter en décomposant. Beaucoup de calme. Placer la pointe du pied gauche sous et non contre la sangle. Descendre de la même manière en ayant soin de déchausser l'étrier gauche avant que de toucher le sol (très important).

Le plus rapidement possible se passer d'un aide. Exiger le cheval droit au montoir, calme et immobile. Surtout pas d'aide qui vous tient le mors d'une main et l'étrier du côté hors montoir. Cet aide tirera en même temps sur la bouche et rendra le cheval insupportable au montoir.

II - Travail en place.

a) Légèreté : Nous supposons le cheval monté, acceptant le poids du cavalier et ayant fait tant bien que mal quelques tours de manège au pas (le cheval a été détendu auparavant). Le but est de lui donner, monté et à l'arrêt, la position qu'il connaît par le travail à pied à savoir : encolure le plus haut possible (voisine de la verticale) le poids du corps réparti également sur les 4 membres. (fig. 9)

fig. 9 : manquante

Pour cela, élever l'encolure de bas en haut, le filet agissant sur la commissure des lèvres ; c'est la nuque qui doit s'élever et non le bout de nez. Opérer par étapes. Dès que le cheval pèse à la main, fixer la main en serrant fortement les doigts sur les rênes. Sur cette main fixe le cheval cédera. Première résistance à vaincre (résistance de poids). Dès que le cheval ne pèse pas à la main à la hauteur où vous aurez pu la placer, demander la légèreté de la mâchoire en agissant sur la commissure des lèvres. Dans ce travail, surtout au début, les mains hautes pour que le mors agisse toujours de bas en haut. Dès que la légèreté se manifeste, caresser, repos, rênes sur l'encolure, rester en place, recommencer.

Observations : Si le travail a été bien fait à pied, il faut quelques jours pour obtenir cette position d'encolure (fig. 9). Répéter souvent cet exercice jusqu'à ce que l'encolure se tienne haute et sans la main. Repos et détente entre les exercices. L'écueil dans ce travail c'est d'acculer le cheval. Si le cheval recule, le porter en avant. Surtout, en élevant, ne pas se servir des jambes. Le cavalier ne doit pas avoir la sensation du cheval qui "s'assoit" sur ses postérieurs, il y aurait dans ce cas acculement. Reporter en avant. On doit au contraire avoir la sensation d'un cheval qui se grandit en levant l'encolure et la tête. Le plus vite possible habituer le cheval à se tenir seul. Pour cela, dès que le cheval est léger, baisser légèrement la main ; si le cheval baisse la tête, $\frac{1}{2}$ arrêt. Dès qu'il se tient, ne serait-ce que 2 secondes, caresser, repos. Ne pas donner de saccades. Ne pas tirer à soi, agir de bas en haut.

b) Flexions de mâchoire : Les flexions de mâchoire préparent le cheval au ramener, il faut les entreprendre avant de marcher et aussitôt que le cheval a pris la position de la fig. 9, et qu'il conserve cette position de lui-même, la main normalement placée, rênes $\frac{1}{2}$ tendues.

Si on les entreprend plus tôt, on a à vaincre en plus des résistances de poids, des résistances de force.

Demander la flexion par pression des doigts sur les 2 rênes $\frac{1}{2}$ tendues.

Même chose sur chaque rêne isolément et avec flexion de la tête de $\frac{1}{8}$ sur le côté.

Comme à pied, le cheval n'obéit pas généralement parce qu'il n'est pas léger, parce que l'encolure et la tête ne sont pas assez hautes et que le poids n'est pas parfaitement en équilibre.

Attention à ne pas tendre les rênes: en tendant les rênes, on tire. C'est une indication à céder plutôt qu'une obligation.

Au début, la tête ne bouge pas ; petit à petit, au fur et à mesure de la légèreté de la mâchoire, la tête se baissera et l'angle tête base de l'encolure se fermera. Le cheval tombera "progressivement" dans la main.

III - Dressage de la jambe :

Se munir d'une paire d'éperons sans molettes. Les jambes ont toujours pour but de porter le cheval en avant. Mais, auparavant, il faut faire connaître la jambe au cheval, afin qu'il obéisse sans affolement.

En place, le cheval léger:

"Serrer les mollets avec une grande énergie, puis approcher progressivement le fer du poil où il se colle franchement mais sans trop de puissance d'abord. Dès qu'il a touché, au premier moment de calme, d'immobilité et de légèreté, il faut s'empressement de rendre, c'est-à-dire baisser les poignets et desserrer les jambes au plus vite. S'il se mobilise et s'inquiète, il faut continuer la pression des mollets sans l'augmenter et agir par $\frac{1}{2}$ arrêts jusqu'à ce que l'immobilité survienne" (Faverot).

Plus tard, il faudra en arriver au même mouvement au pas, sans augmentation d'allure.

IV - Marcher :

Légèreté. Demander les flexions directes de la mâchoire. Baisser légèrement la main en fermant les jambes.

Le cheval doit se porter en avant sans porter de poids sur l'avant-main, sans rompre son équilibre. Ce sont ses postérieurs qui, en se portant sous la masse, vont s'en emparer pour la porter en avant. Au début, le cheval ne comprend pas qu'il lui faut marcher dans cette position. Il cherche à se porter en avant par perte d'équilibre. Arrêter, redonner la légèreté et reporter en avant. Un pas obtenu léger, arrêter, caresser, repos. Petit à petit, on arrivera à manier le cheval au pas dans le manège dans cette attitude.

Observations : Ce mouvement est un des plus importants de cette méthode. De sa bonne exécution dépend le succès futur. Il faut surtout ne pas opposer la main aux jambes. Ce sera facile si la progression a été suivie fidèlement, et si, avant de marcher, on a obtenu à l'arrêt le soutien de l'encolure sans le secours des mains. Ne pas essayer de rétablir l'équilibre en marchant, en faisant sentir la main ou en donnant les $\frac{1}{2}$ arrêts. Les rênes servent à entretenir la légèreté en "sentant" la bouche par les actions de pesées, très légères, sur les rênes $\frac{1}{2}$ tendues.

Le cheval ne doit pas non plus se porter en avant en fuyant la main, en relevant la tête. Il serait au-dessus de la main, alors qu'il ne doit pas être pas plus en dedans qu'au dessus de la main.

Les mains sont placées normalement. Le cavalier bien assis, d'aplomb. Surtout pas le corps penché en avant. L'écueil, comme toujours, c'est d'opposer la main aux jambes et de "tenir" le cheval dans cette position haute, tout en faisant agir les jambes. Dans cette attitude, le cheval marche lentement à pas comptés.

V - Marcher sur l'éperon.

"Quand le cheval accepte l'appui de l'éperon en place, il faut, et c'est de la plus haute importance, habituer le cheval à se porter, de pied ferme, en avant sur l'éperon. A cet effet, l'éperon restant au poil, et la main, après avoir fait opposition pour obtenir l'immobilité, ayant rencontré la légèreté, le cavalier baisse un peu les poignets et augmente la force de l'appui du fer. Quand le cheval se porte en avant, les aides inférieures se relâchent aussitôt puis la main arrête. On répète cet exercice autant qu'il est nécessaire pour y bien confirmer le cheval (Faverot)".

VI - Reculer.

"Quand l'élève se porte bien en avant avec légèreté, on lui apprend à marcher en arrière. Toujours le même procédé : demander la légèreté, puis élever la main pour faire reculer, sans faire agir les jambes. Un pas obtenu, baisser la main, fermer les jambes pour arrêter et se porter en avant (Beudant)".

VII - $\frac{1}{2}$ Tour sur les épaules.

Légèreté. Faire agir la jambe droite pour chasser les hanches à gauche. Un pas d'abord puis $\frac{1}{2}$ tour entier. Les mains empêchent le cheval de se porter en avant et fixent l'avant-main qui ne doit pas bouger. Recommencer avec la jambe gauche.

VIII - $\frac{1}{2}$ Tour sur les hanches.

Les jambes prêtes à intervenir pour éviter l'acculement. Les 2 mains vers la gauche pour faire pivoter les épaules vers la gauche. Aller pas à pas.

IX - Pas de côté.

Placer le cheval dans l'oblique par rapport à la piste, légèreté. Pour marcher dans cette position en oblique à main gauche: les mains un peu en avant et vers la gauche, les 2 jambes, jambe droite un peu en arrière.

Demander un pas, arrêter, un autre pas.

Recommencer à l'autre main.

Garder le cheval bien droit, aller pas à pas. Beaucoup de calme.

Le poids de l'assiette du côté vers lequel on marche (sans exagération)

X - Travail au trot.

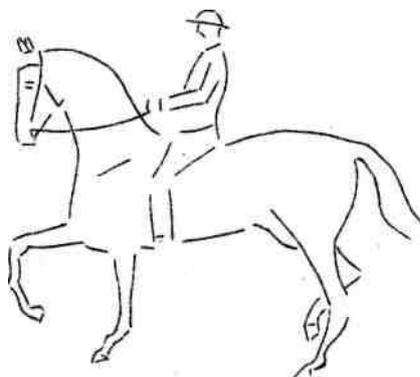
Étant au pas, léger, baisser la main, faire agir les jambes. Au début le cheval offre les mêmes résistances que de l'arrêt au pas. Il veut se servir de son poids et le porter en avant. Or, il doit partir non pas par rupture d'équilibre, mais par prise d'équilibre. Si le poids se met en avant, revenir au pas, légèreté, flexions directes, recommencer. Comme au pas, on sent que ce sont les postérieurs qui, venant sous la masse, entament l'allure. Ne pas opposer main et jambes. C'est le départ qui compte. Si le départ est mauvais, recommencer. Le cheval sachant partir au trot, le garder au trot assis toujours l'encolure haute, rênes $\frac{1}{2}$ tendues et léger. Lui faire exécuter les voltes. Revenir au pas. Reculer. Partir. Des reculer au pas et des reculer au trot. Quand ces mouvements seront bien exécutés, il ne reste plus, pour terminer le préparer, qu'à obtenir le ramener et le rassembler.

XI - Ramener.

C'est la position de la tête se rapprochant de la verticale tout en restant élevée. Cette position n'est pas indispensable à l'équilibre (voir fig. 11) mais elle facilite les actions des mains et le libre jeu des muscles du cheval. Beaucoup de cavaliers commencent le dressage par exiger le ramener avant d'avoir l'encolure haute et une soumission parfaite de la mâchoire. C'est une grave erreur. Il est très difficile de remonter l'encolure quand on a laissé le cheval tomber dans le ramener, l'encolure basse. D'autre part, si on exige le ramener avant la décontraction parfaite de la mâchoire, le cheval cède non dans sa bouche, mais dans son encolure. Il se met en dedans de la main et devient impossible à diriger.

Le ramener est la "conséquence" de la mobilité de la mâchoire. Ce n'est qu'après avoir fait tout le préparer la tête haute, qu'on permet au cheval de tomber dans le ramener (très important). Le ramener se demande en place d'abord sans jambes avec la main seule. Sur les rênes $\frac{1}{2}$ tendues on exige davantage les flexions de mâchoire et on laisse la tête retomber, mais la tête seule, en prenant grand soin que la base de l'encolure reste verticale. La nuque doit toujours demeurer le point le plus haut de l'encolure.

Fig. 10 - Perfection de la position : cheval et cavalier. Aucun poids sur l'avant-main. Le ramener est obtenu sans aucune force.



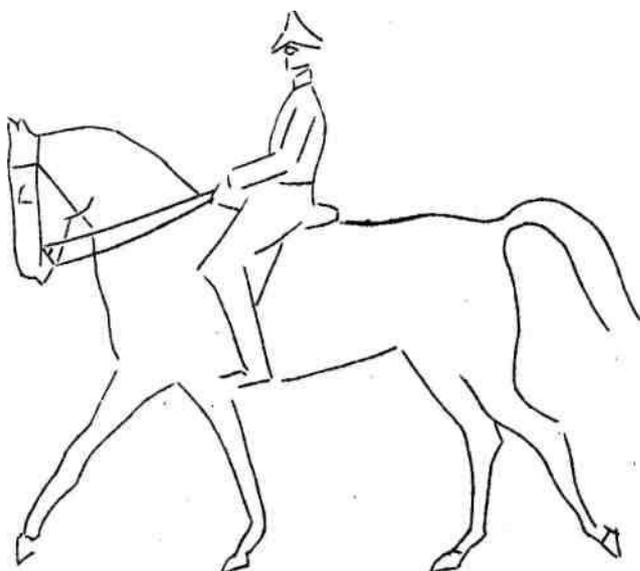
Beudant sur "Vallerine"
fig. 10

Fig. 11 - "Le ramener n'est pas indispensable à l'équilibre." L'encolure est verticale. Maximum d'équilibre. Mais cette position est obtenue en emmenant à soi et en opposant jambes et mains. Mauvaise position du cavalier.



José Moser sur son cheval Sultan"
fig. 11

Fig. 12 - Figure donnant bien le genre de l'équitation allemande. Le ramener est obtenu par la force. L'encolure est basse, tassée sur elle-même. Le poids du cheval est en avant. Manque d'équilibre et de légèreté.



Cap. Oppeler (Allemagne)
Olympiade 1936
fig. 12

Observations : La plus grave erreur, dans la recherche du ramener, c'est de vouloir emmener la tête à soi pour la placer. La tête doit retomber d'elle-même. Quand l'encolure demeure très haute, qu'il n'y a aucun poids sur l'avant-main, le cheval ne demande qu'à laisser retomber la tête. On lui permet de le faire "progressivement", au fur et à mesure du liant et de la décontraction de la bouche. Plus que jamais dans ce travail rênes $\frac{1}{2}$ tendues. Aucune tension. Le ramener obtenu à l'arrêt, on répète le préparer dans cette nouvelle position.

XII - Rassembler.

a) A pied :

L'étude du rassembler se fait d'abord à pied. Placer le cheval sur la piste, rênes sur l'encolure. (Légèreté. Encolure très haute). Tenir les rênes dans la main gauche. Il faut d'abord habituer le cheval à la chambrière sans qu'il bouge. Ce n'est que quand le cheval n'est plus effrayé par la vue de la chambrière qu'il faut commencer le rassembler. Agiter la chambrière près de la hanche gauche en s'aidant d'appels de langue. Dès qu'il y a mobilisation d'un membre, arrêter, caresser. Recommencer, mais demander très peu les premiers jours. Si le cheval a été habitué à être très léger, il n'y a pas de crainte de le voir porter son poids en avant. Avec la cravache, ceci obtenu, l'habituer à la cravache au-dessus de la croupe. Si le cheval bouge, $\frac{1}{2}$ arrêt. Placer la cravache sur la croupe, le cheval ne doit pas bouger. Caresser dès qu'il y a calme et immobilité. Demander ensuite le rassembler en agitant la cravache au-dessus de la croupe et en s'aidant d'appels de langue. Arrêter en posant la cravache sur la croupe. Si le cheval rue, corriger par la main, jamais par la cravache. S'il se traverse, si par exemple il met les hanches à gauche, placer les hanches sur la piste, les épaules légèrement en dehors de la piste.

b) Monté :

Ne commencer le rassembler monté qu'après avoir obtenu le ramener. Action alternée des 2 jambes en retenant doucement de la main. Dès qu'il y a mobilité, caresser, rendre. Très peu d'exigences au début. Redresser par les épaules si le cheval se traverse, et ne chercher la mobilité des appuis que l'animal bien droit et léger.

EFFET D'ENSEMBLE SUR L'EPERON

"Le cheval obéissant au mors, comme à l'éperon, et leur action étant bien équivalente, se trouve sollicité par 2 forces égales et opposées et il s'immobilise, ou, s'il est en action, il continue son mouvement régulier sans pouvoir le modifier, ni dans un sens, ni dans l'autre" (Faverot).

L'effet d'ensemble est un moyen puissant pour dominer le cheval, mais "c'est un rasoir entre les mains d'un singe". Il ne faut l'employer qu'en fin de dressage avec un cheval gardant un ramener bien fixe sur la main agissant seule. Serrer en même temps jambes et mains, l'éperon au poil, les jambes poussent le cheval sur le mors qui fait barrière ; relâcher dès qu'il y a immobilité.

Cdt BOUHET

SAIGON - Décembre 1946